

De 2745

160



160

NOTICE
D'UN MANUSCRIT ARABE

RENFERMANT UNE CONTINUATION

DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE D'ABOULFÉDA

ADRESSÉE

A M. REINAUD, MEMBRE DE L'INSTITUT,

PAR M. J. GOTTWALDT, DE SAINT-PÉTERSBOURG.



PARIS.

IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCC XLVII.



NOTICE

D'UN MANUSCRIT ARABE

DE L'UNIVERSITE DE CAEN

DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE D'ABOU RBED

8

EXTRAIT N° 14 DE L'ANNÉE 1846

DU JOURNAL ASIATIQUE.



PARIS

IMPRIMERIE ROYALE

M. DE LA RUE



NOTICE

D'UN MANUSCRIT ARABE

RENFERMANT UNE CONTINUATION

DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE D'ABOULFÉDA.

Hadji Khalfah, dans son Dictionnaire bibliographique, ne mentionne que deux auteurs qui aient abrégé et continué le volumineux ouvrage d'histoire universelle d'Aboulféda. Le premier, Ibn Alvardi, ou, avec son nom entier, Zein eddin Omar ibn Almodhaffar ibn Alvardi, auteur de la Perle des merveilles, a poussé son abrégé jusqu'à l'année 746 de l'hégire (1345 après J. C.), époque de sa mort. Il lui a donné le titre de *تمة المختصر* ou *Conclusion de l'abrégé*; mais il paraît que cet ouvrage est entièrement perdu; car on n'en trouve aucun exemplaire inscrit dans les catalogues des bibliothèques connues. Le nom de l'autre abrégiateur est Mohib eddin Abulvalid Mohammed, fils de Kemal eddin Aboulfadhl, mieux connu sous le nom d'Ibn Schehnah, qui conduisit sa narration jusqu'à l'année 815 de l'hégire (1411 de J. C.), d'après les paroles du même bibliographe. Cet ouvrage n'est pas rare: on le rencontre à la Bibliothèque royale, à Paris; à celle de Bodley, à Oxford, en deux exemplaires; au Vatican aussi deux

J. A. Extr. n° 14. (1846.)

1.



fois; à Leyde et à Copenhague (la copie faite par Reiske sur le manuscrit de Leyde); on trouve même imprimé le sommaire de cette continuation, traduit en langue latine dans le livre : *Arabsiaden ex noto ignoto Ibn Schohnah, supplevit et emendavit Fr. Erdmann, Casani, 1823*. Il n'y a qu'une seule chose qui nous frappe; c'est que le récit imprimé cesse en 803 de l'hégire (1400 de J. C.), douze ans plus tôt que ne le dit Hadji Khalifah. Cet abrégé a pour titre spécial *روضة المناظر في علم الاوائل والاواخر*

La Bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg possède un manuscrit qui nous apprend que les deux compilateurs susmentionnés ne sont point les seuls qui aient abrégé Aboulféda. En voici le commencement, après le *bism-illah* et l'exorde :

هذا مختصر اختصره العبد الفقير الى الله محمد بن
ابراهيم بن محمد بن علي بن ابي الرضا من التاريخ الذي
اختصره سيف الدين بكتمر بن عبد الله العلي المنشأ
وسماه لباب المختصر في اخبار البشر من التاريخ المسمى
بالمختصر في اخبار البشر تأليف مولانا السلطان الملك
المؤيد عماد الدين ابي الغدا اسمعيل بن الملك الافضل نور
الدين ابي الحسن علي بن السلطان الملك المظفر تقي الدين
ابي الفتح محمود بن السلطان الملك المنصور ناصر الدين ابي
المعالى محمد بن السلطان الملك المظفر تقي الدين ابي
الخطاب عمر بن شاهنشاه بن أيوب نعمدهم الله برجته
وسميته لباب المختصر في اخبار البشر

« Ceci est un abrégé, fait par Mohammed ben Ibrahim ben Mohammed ben Ali ben Abou Rhida, de l'histoire que Seiff eddin Bectimour ben Abd'Allah, natif d'Alam, a compilée sous le titre de *Moelle du précis de l'Histoire du genre humain*. L'ouvrage original a pour auteur le sultan Elmelic Elmoayiad Emad eddin Aboulféda Ismaël, fils d'Elmelic Elafdhah Nour eddin Aboulhassan Ali, fils d'Elmelic Elmodaffar Taki eddin Aboufalah Mahmoud, fils d'Elmelic Elmansour Nassir eddin Aboul Maali Mohammed, fils d'Elmelic Elmodhaffar Taki eddin Aboul Kattab Omar ben Chahinchah ben Ayoub, que Dieu les couvre de sa miséricorde! J'ai donné à cet ouvrage le titre de *Moelle de la moelle du précis de l'Histoire du genre humain*. »

En général, on peut admettre que les continuateurs de chroniques, en se mettant à l'ouvrage, ont l'idée de les conduire jusqu'à leur propre temps : c'est peut-être la même idée qui les engage à passer, aussi rapidement que possible, sur les commencements, pour pouvoir aborder plus à loisir les détails des événements de leur temps. Si donc ce n'est pas la même année qui met fin à leur ouvrage et à leurs jours, certainement l'époque de leur décès n'est pas très-éloignée de la dernière date rapportée dans leur chronique. D'après ces prémisses, nous mettrons la mort de Mohammed ben Ibrahim en 742 (1342) ou bientôt après; car c'est justement dans cette année que s'interrompt la suite des années dans son ouvrage historique. Encore voit-on à

1..

la fin le mot *وفيهما*, preuve que l'auteur voulait continuer, mais qu'il en a été empêché. Ici l'on pourrait m'objecter que je parle du manuscrit comme provenant de l'écrivain même, tandis qu'un copiste aurait pu s'arrêter au mot que je cite. Je conviens de la justesse de cette objection : il faudra donc apporter des preuves plus évidentes, et heureusement, cette fois, c'est le chroniqueur lui-même qui les fournira dans le peu de passages contenant des éclaircissements sur son individualité, et d'après lesquels nous pouvons supposer que le temps de sa mort a suivi de près le décès d'Aboulféda.

Le premier passage se trouve à l'année 732 ; ayant raconté la mort d'Aboulféda, l'auteur poursuit en ces termes :

قال مؤلف هذا المختصر يريته بقصيدة لانه كان على
صدقات او فر بحظها تسمى وقهر بجنايتها خصمى فاول
القصيدة

لو وجدنا الى الفداء سيلاً
لفدينا (1) ابا الفدا اسمعياً
حسرة للعباد في كل قطر
مات من كان للوفاء خليلاً
ومنها ايمن من كان للكارم اهلاً
ايمن من كان بالجيد جميلاً

¹ L'original porte *أيد*.

ومنها كل (1) عين تسيل دمعاً عليه
كل قلب غداً به مشغولاً
كل (2) رزء لا يجتشي غير هذا
كل تكل رأيت فيك قليلاً
ولين كان قد مضى في سبيل الـ
له في الخلد يشرب السلسبيل
فلنا بعده المليك المفدا الـ
أفضل الأكل الاصيل اصولاً
ولنا دولة المكارم دامت
وعليها أبداً الإله القبولاً
كم عيون قرت به ونفوس
اطمئنت (3) ولنن قصداً وسولاً
..... (4)
انت اهلا لها واهدى سبيلاً
انت مصباح ذلك النور والمهم
دى لمن ضد عادل لن يميلاً
فلك الله نلت فخراً وعزاً
ولقد عاد امرك المقبولاً

¹ Le manuscrit porte عَيْناً.

² Le manuscrit porte رَزْءٌ (sic).

³ Le manuscrit porte اطمئنت.

⁴ Cet hémistiche manque.

« L'auteur de cet Abrégé, lié par la reconnaissance à Aboulféda, dont les bontés ont allégé son sort et dont le pouvoir a dompté ses ennemis, a rédigé la cassidè suivante, dont voici le commencement :

Si nous avons trouvé un moyen de rachat, certes nous aurions racheté Aboulféda Ismaël.

Quelle perte pour les habitants de l'univers ! il est mort celui qui était ami de la fidélité.

Ensuite : Où est celui qui était capable de bien faire ? où est-il celui qui était beau par ses belles actions ?

Et encore : De chaque œil coulent les larmes ; chaque cœur est occupé (de sa perte).

Aucune perte, à l'exception de celle-là, n'était crainte ; chaque douleur était petite à l'égard de toi.

S'il est parti sur le chemin de Dieu, il boira au paradis de la source éternelle.

Après lui il nous reste le roi, le chéri, l'excellent, le parfait, de race noble ;

Il nous resté une dynastie des nobles, et sur eux Dieu laisse reposer sa grâce.

Combien d'yeux ont été réjouis par lui ! combien d'âmes ont été rassurées, ayant atteint leur but et leur désir !

..... tu en es digne, et tu conduis le mieux au chemin droit.....

Tu es la flamme de cette lumière, le guide sûr des égarés, pour qu'ils ne chancellent pas.

Dieu soit avec toi ! Tu as obtenu la gloire et la puissance ; tes affaires ont réussi.

L'autre passage se trouve non loin de celui-ci ; c'est également un échantillon poétique en l'honneur de l'investiture donnée au nouveau roi de Hamah, le fils d'Aboulféda. Il débute ainsi : *وما امتدحه به* « Voici

le commencement d'un éloge en vers que l'auteur de ce précis a composé à son entrée (c'est-à-dire du nouveau roi). » Viennent ensuite sept vers dont nous nous dispensons de donner la traduction, la poésie étant sans intérêt, et triviale, de même que la pièce précédente.

Les recherches que j'ai faites à l'égard de l'écrivain que notre auteur a suivi immédiatement, sont restées infructueuses et se bornent à trois données, son nom, le titre de son ouvrage et son époque. Les annales d'Aboulféda s'arrêtent à l'année 730 et celles de Mohammed ben Ibrahim en 742; par conséquent, Seifeddin Bectimour doit avoir rédigé les siennes dans l'intervalle de ces douze ans. Il est bien vrai, que, dans ce temps-là, il existait un Seifeddin Bectimour, gouverneur de Safad, qui à la cour de Mohammed, fils de Calaoûn, exerça d'abord la charge de maître des divertissements, *جوکاندار*, et ensuite celle de maître des hautes œuvres, jointe à la dignité d'émir, *امیر جاندار*, charges qu'il occupa jusqu'à sa mort en 732; cependant, nous manquons d'autre renseignement pour établir l'identité des noms et des personnes¹.

Le style du Précis est on ne peut plus concis, il l'est jusqu'à l'obscurité; et s'il ne pouvait servir à la critique du texte publié d'Aboulféda, ce serait une peine perdue que d'y vouloir chercher, soit des éclaircissements sur les faits, soit des faits nouveaux. Vers la fin du livre, c'est-à-dire, là

¹ Cf. *Abulf. Annales Moslemici*, t. V, p. 155, 217, 249, 287.

où l'auteur se met à continuer l'ouvrage original, les circonstances changent, et c'est à partir de là que l'on peut en tirer quelque profit. Pour en faire entrevoir l'importance, je choisis, dans cet espace de douze ans, deux extraits qui jettent de la lumière, l'un sur les ouvrages littéraires d'Aboulféda, jusqu'ici peu connus, l'autre sur la fin de la dynastie Ayoubide siégeant sur le trône de Hamah. Le narrateur est témoin oculaire et mérite d'autant plus notre considération ¹.

ثم دخلت سنة اثنين (اثنين) وثلاثين وسبعماية في
صبيحة نهار الخميس ثامن عشر من المحرم توفي السلطان الملك
المؤيد عماد الدنيا والدين ابي (ابو) الفداء اسماعيل
ابن الملك الافضل نور الدين ابي الحسن علي بن السلطان
الملك المظفر (تقي الدين ابي الفتح محمود) بن السلطان
الملك المنصور (ناصر الدين ابي المعالي محمد) بن
السلطان الملك المظفر تقي الدين ابي الخطاب عمر بن
شاهنشاه بن ايوب وكان مرضه حمة لازمة ونأبئة ثم حصل
له ورم في راسه مات ودفن ببنبرة التي بناها قبل وفاته في
طرف جامع الميني ظاهر باب الجسر بمدينة حماة وكان
رحمه الله عالما فاضلا كريما حلما وحكما في حماة نائبا

¹ Je connais très-bien l'avant-propos de l'édition du texte de la Géographie d'Aboulféda, par MM. Reinaud et de Slane; pourtant, l'on trouvera dans ce qui suit quelques renseignements nouveaux ou plus détaillés, qui peuvent servir de supplément.

وملكا وسلطانا نحو احدى وعشرين سنة وكان عمره
عند وفاته نحو تسع وخمسين سنة وخلف من الولد ابن
واحد واربع بنات وكان رحمه الله حسن الخلق صبورا على
ما يكون يكره كثير التغافل عن ذنوب اصحابه محبا للعلماء
فقصده العلماء من البلاد [وصنفت له الكتب وله عدة من
الكتب حفظا منها للهاوي في مذهب الشافعي وكتاب الكافية
والشافعية في علم النحو وعلم التصريف وعروض المحلى
والنسوية (النسوية لisez) في الطب والرسالة الشمسية في
علم المنطق وحل المجسطى والاشارات وتوفى عن تصانيف
كثيرة منها نظم للهاوي وكتاب التاريخ الذى اختصارنا
هذا منه وله شرح منظومة مقدمة ابن الحاجب والف
الكتاب المسمى بالكناش وهو اربع مجلدات يشتمل على عدة
علوم مثل فقه وطب وعلم هنة ومنطق وغير ذلك وله
مقالة في المنطق وكتاب تقويم البلدان وكتاب اخلاق
والسياسات وله غير ذلك وله شعر حسن منه ما قاله في
بره الاسكندرية وهو بارض تسمى الحمامات

ترى يتألف الشمل الصديع
وتأمن من زمانى ما يريع
وتأنس بعد وحشتنا يتجد
منارلنا القديمة والربوع

مررت بايمن العليين عصرًا
مضى والشمل ملقًا جميع
فلم اقدر لدمعي رد غريباً⁽¹⁾
وعند الشرق تعصبي الدموع
ينازعني للنساء قلبي
ودون مزارها بلداً⁽²⁾ شسيح
لقد جلت من طول التناء
من الاشواق ما لا استطيع

« En 732 (1331), le jeudi matin, 18 moharrem³ (20 octobre 1331 de J. C.), mourut le sultan Moayad Emad eddunya veddin Abulféda Ismaël, fils d'Elmelic Elafdhah Nour eddin Abulhassan Ali, fils du sultan Elmelic Elmodhaffar Taki eddin Abulfath Mahmoud, fils du sultan Elmelic Almansour (Nassir eddin Abulmaâli Mohammed), fils du sultan Elmelic Almodhaffar Taki eddin Abulkhattab Omar, fils de Chahinchah, fils d'Ayoub. Sa maladie était une fièvre continue et quotidienne; sa tête finit par gonfler et il succomba. Il est enterré dans un tombeau qu'il avait fait élever, avant sa mort, au coin de la

¹ Corrigez غريب.

² Je préférerais بلد.

³ Abul-Mahassen donne pour date le 3 moharrem, c'est-à-dire le 5 octobre. (Cf. *Géographie d'Aboulféda*, dans l'avant-propos.) — D'autres se trouvent dans Gagnier: *Vita Mohammedis ex Aboulféda*. Voir la préface.

mosquée de son nom, bâtie à Hamah, au delà de la porte du pont. Le défunt était un homme très-savant, vertueux, généreux et libéral, qui avait gouverné Hamah comme naïb, comme mélic et comme sultan, à peu près vingt et un ans, ayant à sa mort l'âge de cinquante-neuf ans environ, et laissant un seul fils et quatre filles. Il était d'un extérieur agréable, patient dans les adversités, indulgent pour les fautes du prochain et estimant les gens de lettres qui accouraient chez lui de toutes les contrées. Un grand nombre d'ouvrages ont été rédigés par lui, pour être appris par cœur¹, par exemple le *Havi* ou encyclopédie de la doctrine chaféite; *Kitab al Kafiah va Chafiah* (le livre suffisant et absolu) traitant de la grammaire, de la syntaxe et de la prosodie de Mahalli; *Tasviah* ou aplanissement (préparation, introduction) sur la médecine; traité dit *Chemsiah*, ouvrage de logique; *Solution de l'Almageste et des Préceptes*. Il laissa beaucoup d'ouvrages, entre autres le *Havi*, rédigé en vers; une histoire dont voici l'abrégé, un commentaire en vers sur l'introduction d'Ibn Alhadjeb². Il écrivit ensuite un livre nommé *El-Cunnâche* (Recueil), en quatre volumes, traitant de différentes matières, comme du droit, de la médecine, de la géométrie, de la logique, etc. un discours

¹ L'auteur veut dire qu'Aboulféda mit en vers différents ouvrages qui avaient été rédigés primitivement en prose, et cela pour qu'on pût les retenir plus facilement dans la mémoire. (Note de M. Reinaud.)

² Le sens me paraît être : un commentaire sur la partie de l'introduction de Ibn-al-Hadjeb, qui est en vers. (Note de M. Reinaud.)

sur la logique ; une géographie ; un livre sur la morale et la politique, et autres. On a aussi de lui une pièce de poésie, en l'honneur de Birr el Iscanderiat (?), situé au pays de Hamâmat¹ :

Ne voyez-vous pas que la société dispersée se rassemble et que vous êtes à l'abri des injures du siècle ?

Et que nos anciennes maisons et demeures se peuplent de nouveau, depuis que nous nous sommes séparés à Nedjd ?

J'avais passé à droite des bornes, un jour que toute la société était réunie.

Alors je ne pouvais retenir les flots de mes larmes ; cependant, mes larmes ne m'écoutaient point.

Mon cœur soupirait après Khansa ; mais jusqu'à sa demeure il y avait une longue distance.

J'étais en proie à mes désirs, que je ne pouvais satisfaire, tout le temps de mon absence.

Je ne m'étendrai pas sur les différentes dates de la mort d'Aboulféda, et j'examinerai plutôt la liste de ses ouvrages. Du premier coup d'œil on est porté à s'en méfier et non sans raison ; car presque tous ces ouvrages se trouvent mentionnés deux fois. Il me paraît que le copiste est seul coupable de cette répétition ; celui-ci, voyant peut-être une note marginale, a cru qu'il était de son devoir de l'introduire dans le texte. L'auteur, tout pauvre poète qu'il est, ne peut être supposé tellement distrait que, dans l'espace de six à sept lignes, il répète ce qu'il avait exposé. Il s'agit de reconnaître ici la vérité, et en

¹ Il s'agit ici, ce me semble, d'un endroit situé aux environs d'Alexandrie. Sur le voyage d'Aboulféda à Alexandrie, voyez les *Annales Moslemici*, t. V, p. 324. (Note de M. Reinaud.)

me basant sur des données plus ou moins précises, je suis porté à croire que ces mots, à commencer de *صنعت* jusqu'à *والاشارات*, sont interpolés; car le *Havi* même n'est pas d'Aboulféda, mais seulement la rédaction en vers de cet ouvrage; la *Casfiah* et la *Chafiah* ne sont pas non plus de lui, mais seulement un commentaire rimé de cette grammaire; la *Tasviah* n'est peut-être rien autre chose qu'une partie du *Cannâche*; le traité de logique dit *Chemsiâh*, pourrait bien n'être que le discours de notre auteur sur la logique; et il ne reste à expliquer que les Solutions de l'Almageste et les Préceptes¹.

Les grands ouvrages d'histoire et de géographie mis de côté, vu qu'ils sont suffisamment connus, nous nous occuperons de l'examen des autres travaux ici énumérés.

Le *Havi* ou collecteur est un recueil de préceptes religieux et civils selon le rite chaféite, rédigé par Mohammed ben Saïd ben Mohammed Abou Ahmed, connu sous le nom d'Ibn Alâss, *ابن العاصي*, qui mourut à Kharezm après l'an 340 (951 après J. C.). Cet ouvrage était arrangé à l'instar du Grand Re-

¹ Je ne suis pas tout à fait de l'avis du savant M. Gottwaldt. Il ne me paraît pas y avoir ici de répétition. L'auteur, après avoir parlé des ouvrages d'autrui qu'Aboulféda avait mis en vers, parle des traités composés par Aboulféda lui-même. Les mots *مجا للعلماء فقصده العلماء من البلاد وصنفت له الكتب*, que M. Gottwaldt a rendus par : *et estimant les gens de lettres, qui accouraient chez lui de toutes les contrées, signifient de plus et qui composèrent à son intention différents écrits*. Le traité de logique, dit *Chemsiâh*, est bien connu dans sa rédaction en prose; il se trouve à la Bibliothèque royale; il est du nombre de ceux qu'Aboulféda mit en vers. (Note de M. Reinaud.)

cueil, الجامع الكبير, qui traite du même sujet, et qui a pour auteur le fameux compagnon¹ de Chafeï صاحب الشافعي, fondateur de la secte de ce nom, Ismaël ben Yahya ben Ismaël ben Amr ben Ishac Abou Ibrahim al Mozeni, né en 175 (791 après J. C.), et décédé au mois de chewal², en 264 (878 après J. C.). Plus tard, le *Havi* fut abrégé et disposé par Abdul Ghaffar ben Abdulkerim ben Abdul Ghaffar, le cheikh Nedjm eddin de Cazvin, pour être appris par cœur par son fils Mohammed. Cette rédaction reçut le nom de *petit Havi*, الحاوي الصغير, tandis que l'autre fut distinguée par celui de l'ancien, الحاوي القديم. C'est de cet abrégé du *Havi* qu'Aboulféda a essayé de faire une rédaction en vers, laquelle fut ensuite commentée par un de ses contemporains le cadhi Chéref eddin Hebat Allah ben Abdulrahim ben Albarezi de Hamah, qui mourut en 737 (1336 après J. C.).

Le second ouvrage attribué à Aboulféda est un commentaire de la célèbre grammaire d'Ibn Alhadjib. Aboulmahassen, dans son Histoire de l'Égypte, et Hadji Khalfah, en parlent aussi, et dans le même sens. Au dernier nous devons de plus amples informations; il dit : اوله الحمد لله الذي علم : القلم الخ وهو شرح لطيف علقه من شرح المص (المصنف) لهذه المنظومة ومن غيرها من شروح الكافية وفرغ من

¹ Ordinairement le mot صاحب, en pareil cas, ne signifie pas compagnon, mais élève. (Note de M. Reinaud.)

² Ibn-Khallican dit le 24 ramadhan.

تعلیقہ فی شعبان سنة ۷۲۲ « Cet ingénieux commentaire, auquel il (Aboulféda) a joint des notes de l'auteur même de cette grammaire et d'autres commentateurs, fut fini au mois de chaban, en 722 (1322 de J. C.); il débute par ces mots: « Louange « à Dieu, qui nous a enseigné l'art de l'écriture! »

Le troisième ouvrage est appelé *Cunnâche*. L'orthographe de ce mot est double; on l'écrit tantôt *کناس*, tantôt *کناش*, et, dans les formes d'unité, *کناسة* et *کناشه*. Les formes écrites par *س* et *ش* ne me paraissent être que des différences de dialecte, et je regarde la forme en *ش* comme appartenant exclusivement à la Syrie, vu que le mot est d'origine syriaque. Sous le titre de *Cunnâche* (*collectanea*), nous connaissons, par Hadji Khalfa, cinq ouvrages, dont trois, à coup sûr, traitent de la médecine; le quatrième est un recueil de plusieurs autres sciences, et le cinquième est resté indéterminé¹. Il n'est donc pas surprenant que Reiske ait regardé le *Cunnâche* d'Aboulféda comme des tables de médecine, puisque, outre les ouvrages mentionnés, il y en a un autre, en langue syriaque, du même titre, *كُونَا*, traitant de la même matière. L'historien Djennabi² attribue aussi à Aboulféda un *کناس* appelé *مؤیدی*, et ajoute: *في علم الطاب*: *يضاحي القانون* (lisez *الطب*), « qu'il traite de la médecine

¹ Voir l'avant-propos de la Géographie d'Aboulféda, édition de MM. Reinaud et de Slane.

² Voyez Gagnier: *Vita Mohammedis*, préface.

cine et ressemble au *Canon* » (apparemment d'Avicenne). Cependant, notre abrégiateur nous fait connaître le contenu du livre, et précise en même temps le nombre de volumes, à savoir, quatre, sur quoi Abulmahassen enchérit encore en disant qu'il était composé de beaucoup de volumes. Nous lisons

دانش اوله الحمد لله الذى ليس :
لعم (لعمه) غاية ولا سجودة (لجودة) نهاية قال
مؤلفه هذا كتاب كفاش مشتمل على عدة كتب الكتاب
الاول فى النحو وقال فى اخره وكان الفراغ من جمعه وتأليفه
فى العشر الاول من شعبان سنة ٧٢٧ ولم اقف على مؤلفه

« *Cunnâche* (recueil) dont voici le commencement :
Louange à Dieu pour le savoir duquel il n'y a point
de bornes, et dont la bonté n'a point de fin! » L'auteur dit : « Ce livre de recueil est composé d'une
quantité d'autres livres; le premier traite de la
grammaire. » A la fin, il ajoute : « J'ai achevé de faire
et de rédiger cette compilation dans les dix premiers
jours du mois de chaban, en 727 (au mois de juillet
de 1337). Cependant, je n'ai rencontré nulle part le
nom de l'auteur. » Cette date coïncide si bien avec
l'âge d'Aboulféda, que je serais tenté de regarder
comme un seul et même livre l'ouvrage mentionné
par Hadji Khalfa et le *Cunnâche Moayadi* de Djen-
nabi.

En ce qui concerne le discours sur la logique, le
livre sur la morale et la politique, les Solutions de

l'Almageste et les Préceptes¹, je n'ai pu rien trouver, au moins dans les livres qui étaient à ma portée, qui me donnât de plus amples informations. Aboulmahassen² fait encore mention d'un livre des Balances (mesures?); Ibn-Chehna parle des Raretés de la science, كتاب نواذر العلم, que M. Köhler³ suppose être un livre théologique; Djennabi attribue à Aboulféda des poésies à rimes doublées, موشحات; enfin, d'après Gagnier, il existe au collège de Saint-Jean, à Oxford, un livre du même auteur sur l'usage des tables astronomiques. كتاب السر المكتوم في العمل بالزيج المنظوم تأليف الشيخ الامام العالم العلامة وحيد دهره وفريد عصره عماد الدين اسمعيل بن زين الدين عرسلطان حماة

Nous finirons cette notice par un extrait du manuscrit contenant l'histoire de la déposition et de la mort du fils d'Aboulféda.

وفيهما في يوم الثلثا عشرين من ربيع الاول ورد حسام الدين لاجين العرلوى من الديار المصرية يرسم للملك الافضل صاحب حماة ان يسير صحبته الى دمشق حتى تبرز اليه المراسيم وكان الافضل ناقة (4) من المرض فلما ورد

¹ Le livre des Préceptes me paraît être un traité de logique, composé par Avicenne et commenté par Nassyr-eddin de Thous. (Note de M. Reinaud.)

² Géographie d'Aboulféda, éd. de M. Reinaud.

³ Repertorium für bibl. und morgenländ. Litterat. tom. II.

⁴ Il faut peut-être lire أفاق. (Note du rédacteur.)

عليه هذا الخبر ازداد ما به وعزل داره وأباع اثاث البيت
والمطبخ والاوزان وأقام ثلاثة أيام وخرج من حماة ليلة
السبت وهو في حجة ونزل على الرستى وكان قد سير مملوكه
الى حلب يستشير الامير سيف الدين طشتمر حص
اخضر في حاله فسير يقول له وهو على الرستى من امرك
ان تخرج من بلدك وكنت تمهلت على نفسك واذا خفت
من شئ التجيء الى فسير الافضل وطلب صهرة الامير سيف
الدين طشتمر (طشتمر *lisez*) واستشارة في ذلك فقال له
الاصح ان تسير الى دمشق ولا تركب عليك حجة وكان
ايضا قد سير الى نايب دمشق الطنبغا يستشيره فاتفق
وصول الرسول وبأمره بالمسارعة اليه وطيب خاطره فسار
الى دمشق في ثمانية ايام وهو بين الرجاء والاميل ودخلها
ليلة الأحد ثاني ربيع الآخر ونزل بالشرف الاعلا وسكن
دار بيبرس السلحدار ووردت اليه التنايم والهدايا ولما
كان وصوله الى اعلى القابون قبل ان يدخل دمشق كان
وصول سيف الدين طشتمر الى القابون الفوقاني فطلب
الافضل ان يجتمع به فلم يكن يمكنه ولم يزل سائراً حتى
وصل الى لاجين وسار الى ان وصل قاره فورد استدارة
بعد وصول البطاقة بخبر بان المذكور قد وصل الى قاره
وهو النائب بحجة فتهيت الامراً والعوام (1) للريئة فزينت
والاعوام

¹ Le manuscrit porte

له حجة ودخلها صبحة يوم الخميس سابع شهر ربيع الآخر
وكان ذلك يوماً مشهوداً وكان سبب مسيره الى حجة خوفاً
على نفسه فان المنصور كان زوج ابنته وهو نائبه فلما عزل
قال للامراء أنا مع منشور حجة وعليه علامة الملك الناصر
وانا نازل اليها وافترق مع ذلك رفع القصص في صاحب حجة
بالظلم والتكيد على اخذ اموال الناس فاتفقوا على ارساله
فرحل عنهم وكان منه ما ذكرناه وهذا طفرقر هو الذي
قدمه الملك المؤيد للملك الناصر في سنة تسع وسبعماية
وقد حكيناها في موضعها ، واما ما كان من الملك الافضل
فانه ركب في موكب نائب الشام ثم عزم عليه ان يرجع
من تحت الطارمة من غير ان يمشى في الخدمة حتى كان
يوم الموكب الثاني فركب كعادته ووصل الى باب السرفرس
له ان يترجل ويمشى فنزل ومشى الى دار النيابة داخل
باب النصر فصار يتعثر باذياله حيث لم يكن له بهذة
سابقه وعظم ذلك عليه فانه لم ير نفسه مكللاً فلم يرجع
الى بيته الا وقد تغير حاله واضطرب واعان على ما به
مرض زوجته واشرفها على الموت وكانت من اعز الناس
عليه وتواترت عليه الحوادث فعرض له صرع وسدة دماغيه
فتوفي عشية الثلاثاء ثالث عشر ربيع الآخر وحنط بحنوط
زوجته وكفن بكفنها وحمل في تلك الليلة وساروا به حتى

دخل الى حجة صبحه يوم الخميس خامس عشرة ودفن
بترية ابيه الملك المؤيد بجانب الجامع التي بناه ظاهر باب
الجسر وحضر دفنه الامير سيف الدين طقزقرم وصلى عليه
فرحمة الله تعالى وتوفيت زوجته خونده ودفنت بدمشق
في مقابر الشهداء وكانت مدة ملك الافضل عشرة سنين
واياماً وعمره تسعة وعشرون سنة وثمانية اشهر واياماً وخلف
من الولد الملك نور الدين على وعقاد الدين اسمعيل وثلاث
بنات ولما توفى وجهز الى حجة سارت والدته يولديه الى
الديار المصرية برأى ملك الامراء الطنبغا وكتب معها
مكاتبات بالوصية بهما ويستعطف الخواطر بمصائبهما فلما
فربوا من مصر توفى الملك نور الدين على ودفن ثم دخلت
القاهرة وكتب لها قوصون منشورا بامرأة اسمعيل واوعدها
الوعد الطيبة ان تستقر له الحال فزجعت الى دمشق والعساكر
في حركات فاقامت بها وكان سبب عزل الملك الافضل بقدره
الله تعالى تعرضه لاختاد اموال الناس من غير وجه واغصابهم
اياها والعش باخذ الجنائيات حتى قسطنط على من لم يكن
له قدرة على شيء وطرح للرير واصناف القماش وغير ذلك
حتى انه مات انسان صاحب سبب وهو بمن طرح عليه
سُكر في العام الماضي فطرح على ورتته يحاسبوا عليه من
التركة واحتمل على المتولين بان يستدين منهم وتطلع

لاخذ اموال الايتام يعنى على سبيل القراض حتى اخفت
الناس اموالهم وادعت الاغنياء الفقر وامتنعوا من مشتري
البضائع والاملاك وتفوعوا في الخيل على اخذ اموال العالم
فكثر الدعاء عليه والتضرع الى الله تعالى فامهل وامسك
فلم يفلت فاباع تركته بين يديه وذاق مرارة العزل والغربة
وفقد من يجب ثم مات ساحه الله وخرجت حماة عن
البيت الايوبي وهو الخروج الثاني بعد استقرارها مدة
اثنتين وثلاثين سنة ،

« Cette année (c'est-à-dire 742 ou 1342 de J. C.)
le 20 du mois de rebi premier, Hussam eddin Lad-
jin el Gharlevi ¹ arrivant de l'Égypte, apporta au
prince d'Hamah l'ordre de se rendre avec lui à Da-
mas, où il lui remettrait des dépêches. Ayant entendu
cette nouvelle, le prince El Afdhal, à peine rétabli
d'une maladie, se prépara pour le voyage, congédia
sa maison, vendit ses meubles, ses ustensiles de
cuisine et sa vaisselle. Après un délai de trois jours
il sortit de Hamah, porté sur un brancard. Arrivé
à Restan, il envoya son mamelouc à Haleb pour
avertir de son état l'émir Seif eddin Thaschetimour
Hommaz Akhdhar (pois vert); celui-ci lui fit ré-
pondre, pendant qu'il était encore campé près de

¹ Le texte offre évidemment العرلوى, le ر portant une marque
pour être distingué du ز; sans cela il serait bien aisé de lire
الغزنوى, de Ghiznah.

Restan : « Qui vous a ordonné de quitter votre pays ?
« Vous auriez pu attendre ; si vous appréhendez quelque chose, ayez recours à moi. » Alafdhâl manda son beau-frère l'émir Seif eddin Thocoztimour pour lui demander avis ; celui-ci répliqua : « La meilleure chose pour vous est d'aller à Damas, et de ne pas fournir un prétexte contre vous. » En même temps il dépêcha quelqu'un chez Tombogha, vice-roi de Damas, pour avoir son conseil. Il arriva alors un envoyé qui lui manda de se hâter et d'avoir bon courage. Ainsi flottant entre la crainte et l'espérance, le prince continua son voyage vers Damas, où il entra le dimanche au soir, le 2 du mois de rebi second, après un trajet de huit jours ; il descendit à Cheref el Ala, et logea chez Bibars le silihdar, chez qui aussi les présents et les cadeaux étaient déposés. Lorsqu'il fut arrivé à Caboun supérieur¹, avant d'entrer dans la ville, Seif eddin Thocoztimour parut au même endroit ; Alafdhâl voulait avoir une entrevue avec lui, mais il ne réussit pas ; car Thocoztimour poursuivit sa route jusqu'à Ladjin et Carah. Soudain, arrive l'ostadar, ayant reçu un billet annonçant que Thocoztimour se trouvait à Carah et était devenu vice-roi de Hamah. Les émirs et le peuple se tenaient prêts à orner la ville, ce qu'ils firent à son entrée, le jeudi 7 du même mois, et cette journée fut comme un jour de fête. La raison de sa venue

قابون موضع بينه وبين دمشق ميل واحد في طريق القاصد¹
Yacout, dans son grand Dictionnaire géographique.

à Hamah était la crainte du danger menaçant sa vie; car Almansour avait épousé sa fille, et lui était son lieutenant. Ayant été destitué, il dit aux émirs : « J'ai une charte scellée d'Elmelic-Nassir, qui m'investit de Hamah; c'est là que je vais. » Malgré son dire, il s'éleva des plaintes contre cet usurpateur de Hamah, à cause de l'injustice et de la ruse avec lesquelles il était allé saisir le bien d'autrui. On convint de le renvoyer; mais lui avait quitté la ville et ce que nous venons de raconter avait eu lieu ¹. Ce Thocoztimour est le même que le melic Moayad (Aboulféda) avait offert en cadeau au melic Nassir en l'an 709 (1308 de J. C.), ce que nous avons rapporté en son lieu. Le prince Alafdhah accompa-

¹ Ce passage offrira peut-être quelque chose de louche au lecteur; je pense même que la fin n'est pas rendue exactement. L'auteur veut dire que lorsque la nouvelle de l'approche de Thocoztimour, en qualité de gouverneur de Hamat, se fut répandue dans cette ville, les émirs et le peuple s'empressèrent de faire des préparatifs pour fêter son arrivée. (Sur le mot *زينة* voy. mes Extraits des historiens arabes des croisades, Paris, 1829, p. 223.) Thocoztimour était le beau-père et le lieutenant du sultan d'Égypte, Malek-Mansour, fils et successeur de Malek-Nasser. Ayant été destitué et craignant pour sa vie, il annonça aux émirs l'intention de se retirer à Hamat, dont il disait avoir reçu l'investiture du vivant de Malek-Nasser, au moyen d'un diplôme revêtu du *élamé* ou paraphe du sultan. Le hasard fit que, dans le même moment, l'on reçut en Égypte des plaintes sur le gouvernement tyrannique du fils d'Aboulféda, et sur les ruses qu'il employait pour extorquer le bien d'autrui. Les émirs donnèrent donc à Thocoztimour une commission pour Hamat, et celui-ci se mit aussitôt en route. On trouve une notice particulière sur Thocoztimour dans le *Manhel-al-Safy*, d'Aboul-Mahassen, man. ar. de la Bibliothèque royale, anc. fonds, n° 749, folio 191, v. (Note de M. Reinaud.)

gna à cheval le vice-roi de Damas lors de son entrée solennelle. On lui proposa de retourner sous les voûtes du palais, sans faire partie de la suite, marchant à pied, le second jour de la cérémonie; mais il alla à cheval, à son ordinaire. Toutefois, arrivé à la porte Sirr, on lui ordonna de mettre pied à terre; il descendit et marcha à pied jusqu'à l'hôtel du vice-roi, au delà de la porte de la Victoire. S'entortillant de ses longs vêtements, il broncha, parce qu'il n'avait pas coutume de marcher de la sorte. Cela le mortifia, car il voyait qu'il n'était plus roi, et il retourna à son logis, changé et consterné. La maladie de sa femme, qui était des plus estimées, augmenta; elle fut sur le point de mourir, et d'autres malheurs s'ensuivirent pour lui. Il fut atteint d'épilepsie et d'une suppression des fonctions cérébrales, en conséquence desquelles maladies il succomba le soir du mercredi, 13 du mois de rebi second. Les aromes et les linceuls qui étaient destinés pour sa femme, lui servirent d'embaumement et d'enveloppes; la même nuit on l'emporta à Hamah. Arrivé le 15, le matin du jeudi, il fut enterré dans le tombeau de son père le melic Moayad, à côté de la principale mosquée bâtie hors la porte du Pont. L'émir Seif eddin Thocoztimour assista aux funérailles et fit les prières, que Dieu soit propice au défunt! Khavandah, son épouse, mourut bientôt après et fut ensevelie à Damas, dans le cimetière des martyrs. Le melic Alafdhal avait régné dix ans et quelques jours, et atteint l'âge de vingt-neuf ans, huit mois et quelques

jours. Il laissa, outre le melic Nour eddin Ali et Emad eddin Ismaël, trois filles. Lorsqu'il fut mort et qu'on le transporta à Hamah, sa mère, avec ses deux enfants, s'en alla en Égypte sur l'avis du plus puissant des émirs, Tombogha, qui lui donna des lettres de recommandation en faveur des deux princes et chercha à fléchir les cœurs par la vue de leur infortune. Tout près du Caire, le melic Nour eddin Ali mourut et fut enseveli. La mère entra au Caire, et Caussoûn lui expédia une charte qui assurait l'émirat à Ismaël, en ajoutant la promesse que son état lui serait maintenu. La mère retourna à Damas, où elle resta, quoique les troupes fussent encore en mouvement. La cause de la déposition du melic Alafdhah était une marque de la puissance divine. Ce fut son avarice, qui le portait à prendre les biens de ses sujets, sans raison; ses mesures forcées contre eux, la concussion qu'il se permettait en percevant les impôts, de sorte qu'il était même injuste contre celui qui ne possédait rien. Il forçait à prendre de la soie, différentes étoffes en toile et autres choses, même en cas de mort du possesseur; ainsi, lorsqu'il avait forcé à prendre l'année précédente du sucre, il transférait cet achat aux héritiers et prenait sur l'héritage la valeur de la marchandise. Il agissait avec ruse envers les riches pour leur emprunter de l'argent, cherchait à empiéter sur les biens des orphelins, moyennant des emprunts, si bien qu'à la fin chacun voulait cacher son avoir, que les riches feignaient d'être pauvres et n'avaient garde d'acheter des marchandises

ou des biens-fonds. Il mettait en pratique différentes ruses pour enlever les richesses d'autrui; aussi, les imprécations contre lui allaient en augmentant, ainsi que les prières au Dieu Très-Haut, qui lui avait accordé un délai, mais qui ensuite le saisit, sans qu'il pût échapper¹. Son patrimoine fut vendu devant ses yeux; il goûta l'amertume de la déposition et celle d'être sans patrie, privé de ceux qu'il aimait. A la fin il mourut. Que Dieu lui soit propice! Hamah sortit des mains des Ayoubides pour la seconde fois; ils y avaient été maintenus, la dernière fois, pendant trente-deux ans. »

¹ Allusion au passage du Goran : *منعهم قليلا ثم نصبهم الي* : عذاب غليظ (surate xxxi, 23.)

FIN.

De 2745

ULB Halle

3/1

000 879 819



